



Béasse vu depuis le col.

# Béasse

## L'exil du peintre russe



Des vestiges d'habitation.

Quelques habitants de la vallée de la Vésubie se souviennent encore que, durant les années 60-70, un peintre russe en exil avait choisi de vivre dans Béasse, un hameau abandonné depuis des dizaines d'années. En 1916, cinq familles habitaient encore dans cet écart qui fait partie de la commune de Lucéram, mais est plus proche de Lantosque ou de Peira-Cava. Près d'une vingtaine d'enfants, des tout-petits, fréquentaient l'école de *Biasse*, encore visible sur la gauche en arrivant. Un an plus tard, le signal du départ était donné par une première famille. Dans un hameau où l'économie était essentiellement bâtie sur l'autarcie, l'élan était funeste. En 1922, l'école a fermé. Il ne restait plus que trois élèves. Il a fallu attendre l'après-guerre pour voir débarquer le peintre Ivanov. Les natifs du village en

gardent peu de souvenirs. A peine quelques supputations. « *Les anciens disaient qu'il avait été chauffeur de taxi à Paris, à son arrivée en France*, explique un descendant de la famille Ciais, dont certains étaient nés à Béasse même. *Quant à savoir exactement ce qu'il faisait au hameau, ceux qui l'ont su sont morts depuis.* »

Pour d'autres, il se serait agi d'un Russe blanc, exilé. Seul souvenir diffus : Ivanov exposait parfois à Lantosque. Le facteur lui apportait le courrier, à pied bien sûr. L'incendie de la maison qu'il occupait, face au four commun, a définitivement rendu Béasse à son silence. Sans desserte routière, une reconstruction devenait plus qu'hypothétique.

C'est donc pour partie des vestiges d'habitations que traverse le randonneur au terme d'une promenade familiale d'environ 90 mn. L'iti-

néraire démarre sur la route de Camarie. Au niveau d'une épingle située à gauche, un sentier, signalé par une balise 165, part vers la droite, devant un monte-charge. Bien tracé, il traverse le vallon devant un ancien moulin superbement transformé en maison privée, avant de remonter vers Gorblaou, un écart artistiquement restauré. De là, l'itinéraire suit des marques jaunes en direction de la baisse de Béasse, accessible en 45 mn en prenant son temps.

Béasse s'aperçoit au loin. Une rapide descente dans des marnes grises et la sente, bien marquée, traverse un sous-bois avant d'atteindre les premières maisons.

Le retour se fait par le même chemin.

Gérard TINELLI.